

Monsieur le Conseiller fédéral, Mesdames et Messieurs,

Que retenir de cette soirée avant de nous retrouver pour un apéritif dînatoire?

Nous avons, en un peu plus d'une heure, approfondi quelques-uns des défis qui attendent la politique de la formation, de la recherche et de l'innovation pour les années à venir. Il y aurait beaucoup d'autres défis à énumérer, mais je crois que le choix qui nous a été proposé ce soir illustre à quel point notre pays se trouve à la croisée des chemins.

Que nous disent nos partenaires académiques? – Nous avons un problème aigu de relève, aggravé par une démographie défavorable.

Il risque de nous manquer, si nous ne faisons rien, toujours plus de spécialistes. Des médecins et du personnel soignant, des ingénieurs et des mathématiciens. C'est connu. Mais il manquera aussi à terme, dans nos hautes écoles, des chercheurs et professeurs suisses. Et dans nos entreprises, nos ambassades, nos offices fédéraux ou nos centres culturels, des cadres.

Nous pouvons en principe tout importer. Des marchandises, des forces de travail, des cerveaux. Mais il est une chose qu'il est difficile de trouver en dehors de la Suisse: une compréhension intime de notre système complexe, un attachement à notre souci de la qualité et une envie résolue de promouvoir le modèle Suisse et de le faire rayonner à l'international.

C'est pour cela que la relève indigène est si importante. Et nous devons, pour régler notre grave problème de relève, explorer toutes les voies qui s'offrent à nous, sans tabou.

Plus de tenure track, un meilleur encouragement de tous les jeunes talents, un doctorat accessible dans tous les domaines où cela s'avère nécessaire, peut-être conjoint à deux types d'écoles, des enseignants mieux armés pour éveiller les jeunes à tous les métiers et une science mieux intégrée à tous les niveaux de la société, toutes ces mesures concourront j'en suis sûre à maintenir la réussite du modèle suisse.

Une autre mesure me tient à cœur: celle d'améliorer l'accès à la formation supérieure, qu'elle soit professionnelle ou académique. La politique des taxes et des bourses en est un élément majeur, la promotion des femmes aussi. Nous devons lever les obstacles à la formation, favoriser la perméabilité, et garantir un niveau élevé de formation de l'ensemble de la population si nous voulons assurer à la Suisse la relève dont elle a besoin. Dans ce sens, je salue le projet de loi sur la formation continue que le Conseil fédéral vient de transmettre au parlement. Elle doit combler une lacune de notre système de formation et permettre en particulier aux groupes d'actifs peu formés de retrouver pied dans la formation tout au long de la vie professionnelle, en consolidant leurs compétences de base.

Heureusement pour nous, nous avons maintenant au niveau fédéral un seul capitaine pour le domaine de la formation de la recherche et de l'innovation. Ce capitaine est aussi aux commandes de notre économie et je crois qu'il a, comme nous tous ici, à cœur de maintenir la réussite suisse à son niveau actuel, en comparaison internationale.

Formation, recherche et innovation sont les facteurs clés de la perpétuation de la réussite suisse. Le Conseil fédéral, les cantons et surtout le Parlement suisse l'ont bien compris, eux qui, depuis une dizaine d'années, redoublent d'effort pour faire du domaine FRI une priorité nationale, sans jouer les acteurs les uns contre les autres.

Lorsque l'on réussit, le danger est toujours de se reposer sur ses lauriers. Et même si notre ministre s'engage à poursuivre l'effort, nous devons, tous ici, prendre ce danger au sérieux. Les défis ne manquent pas, le prochain message sur l'encouragement de la formation, de la recherche et de l'innovation devra être tourné vers l'offensive pour les relever.

Et l'offensive commence avec une croissance solide des moyens financiers, car, qui n'avance pas, recule !

Je me réjouis de voir chacun des acteurs représentés ici concourir à la réussite de l'ensemble, pour le bien du pays, de sa population, de sa jeunesse.

Josiane Aubert, conseillère nationale, vice-présidente du Réseau Future